

Champignons rares et intéressants récoltés au Parc National "Durmitor" au Monténégro = Seltene und interessante Pilze aus dem Nationalpark "Durmitor" in Montenegro

Autor(en): **Peri, Branislav / Peri, Olgica**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **76 (1998)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Champignons rares et intéressants récoltés au Parc National «Durmitor» au Monténégro

Branislav Perič & Olgica Perič

81000 Podgorica, Dulje Jovanova 16, Monténégro (Yu)

Note liminaire: Dans le BSM de septembre-octobre de l'année dernière (9–10/1997, p. 214), Peter Baumann nous signalait qu'une société yougoslave de mycologie cherchait à établir des contacts avec des sociétés suisses. Vers la même époque, je recevais un message analogue des auteurs du présent article, auxquels j'ai suggéré de présenter leurs activités au Monténégro, avec description de quelques espèces intéressantes trouvées dans leur pays. Les lignes qui suivent, intéressantes pour tout mycologue-amateur, veulent contribuer à une collaboration internationale pour la protection des champignons menacés.

La superficie du Monténégro est environ le tiers de celle de la Suisse; son relief comprend à la fois des montagnes atteignant 2500 m d'altitude (monts dinariques), des dépressions karstiques (poljés) où se nichent parfois des lacs, des plaines et une marge littorale sur l'Adriatique.

F. Brunelli

Résumé

Après une brève revue historique des recherches mycologiques réalisées jusqu'ici et de la situation actuelle de la mycologie au Monténégro, les auteurs décrivent 4 espèces rares et intéressantes récoltées au Parc National «Durmitor»: *Gomphus clavatus* (Pers.: Fr.) S. F. Gray, *Hericium coralloides* (Scop.: Fr.) Pers., *Hydnellum ferrugineum* (Fr.: Fr.) P. Karst, et *Hydnellum caeruleum* (Horn. ex Pers.) P. Karst.

Introduction

Les macromycètes ont été peu étudiés au Monténégro. Les premières données datent de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. BECK & SZYSZYLOWICZ (1888), BUBAK (1903, 1903b, 1906, 1915), JAAP (1916) et d'autres encore, en parcourant le Monténégro en premier lieu pour des recherches botaniques, ont récolté et étudié simultanément un certain nombre de macromycètes et leurs résultats ont été publiés dans leurs travaux. Récemment, le Monténégro a été visité par plusieurs mycologues étrangers, mais leurs données n'ont été publiées qu'en 1988 lorsque Milica TORTIĆ, qui correspondait avec eux, a publié, avec ses propres résultats, un inventaire de 204 espèces connues jusqu'alors au Monténégro.

C'est seulement au cours des dix dernières années que nous pouvons enregistrer des recherches plus importantes; en particulier, KARADZIĆ (1995) a publié un ouvrage contenant toutes les récoltes de macromycètes du parc national «Durmitor».

Nous-mêmes avons publié divers travaux scientifiques (PERIČ & PERIČ 1995a, 1996a, 1996b, 1997a, 1997b, 1997c), mais aussi deux cahiers intitulés «Les sentiers du mycophile» dans l'intention de rendre la mycologie à la fois populaire et culturelle (PERIČ & PERIČ 1995b, 1996c). Il est prévu de publier six cahiers, le troisième étant en cours d'impression (décembre 1997). Au cours des recherches sur le projet «Les champignons du Monténégro», sous les auspices de l'Académie des Sciences et des Arts du Monténégro, nous avons réalisé une Check-list (PERIČ & PERIČ 1997) contenant 569 taxa trouvés et publiés jusqu'ici; elle sera complétée par les résultats des recherches futures.

Sans aucun doute, le Monténégro abrite une grande diversité de macromycètes. C'est logique, si l'on prend en compte la présence de nombreux facteurs favorables à leur développement: position géographique, caractéristiques climatiques, couverture végétale, etc. Le fait que cette richesse mycologique est encore en bon état résulte à la fois de son développement spontané, de conditions restées encore naturelles, de l'absence d'effets négatifs dus à des facteurs anthropogènes et aussi du fait qu'il n'y a ni tradition mycophagique ni connaissance de l'utilisation culinaire des espèces comestibles.

Pourtant, depuis une dizaine d'années, cette richesse est de plus en plus menacée et sa dégradation devient progressivement possible. Les principaux facteurs de ce péril sont les suivants:

- les récoltes déraisonnables et incompétentes des champignons comestibles;
- l'exploitation irrationnelle des forêts, entraînant une extension incontrôlée de surfaces déforestées (facteur le plus important);
- les effets des pluies acides, des polluants et des métaux lourds.

Bien que les recherches des macromycètes au Monténégro, pendant les dix dernières années, soient le fait d'efforts et d'enthousiasme individuels, on peut affirmer que les résultats obtenus sont déjà importants. Les nombreux dangers qui menacent la richesse mycologique du Monténégro sont une motivation supplémentaire pour continuer ces recherches et pour la protéger de façon adéquate. Nous envisageons de constituer une base de données, d'établir des cartes de répartition, de vérifier la présence au Monténégro d'espèces rares pour l'Europe, de dresser une Liste rouge des espèces menacées et de proposer des moyens de protection de ces macromycètes. Tous ces objectifs ne peuvent être réalisés sans un subside important de la part des institutions compétentes et responsables.

Nous considérons aussi que les contacts et la coopération avec des milieux mycologiques plus développés sont d'une importance inestimable. Nous comptons sur leur aide afin que nos activités pour la protection des macromycètes soient adaptées à une méthodologie standardisée qui fera diminuer les possibilités d'erreurs. Nous estimons nécessaires les échanges d'informations et d'expériences. Le souci de conservation de la nature et de sa diversité est universel et nous souhaitons que les données d'observations mycologiques de notre région soient intégrées dans les résultats obtenus sur le plan régional (méditerranéen) et global (européen).

La présente contribution, qui veut communiquer aux lecteurs suisses quelques informations sur des champignons du Monténégro, constitue un pas dans cette direction.

Quatre espèces intéressantes récoltées au Monténégro

1. *Gomphus clavatus* (Pers.: Fr.) S. F. Gray

Synonymes: *Cantharellus clavatus* Pers., *Nevrophyllum clavatum* (Fr.) Pat.

Iconographie: BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986, N° 480 – DÄHNCKE, 1984, N° 603 – CETTO, 1991, N° 244.

Chapeau: Ø 3–7 cm, d'abord en forme de bâton violet obtus au sommet, puis conique, la marge s'élargissant et devenant onduleuse; couche hyméniale veinée-plissée-côtelée, couverte d'une poudre jaune.

Stipe: plein, prolongeant le chapeau en s'étrécissant progressivement vers la base, de couleur gris-brun à violacé.

Chair: épaisse, compacte, blanche, très vite attaquée par des larves, comme chez certains Cèpes, odeur agréable, saveur douce, amère dans la vieillesse.

Spores: ocracées en tas, oblongues, ellipsoïdales, 10–12,7 × 4–5 µm, avec une dépression hilare.

Réaction macrochimique: la teinture de gaiac colore momentanément la chair en bleu-vert foncé.

Écologie: en groupes dans le Parc National «Durmitor» près de Crno jezero, Žabljak, en forêt de conifères, sous *Picea abies* (L.) Karsten, le 7 août 1994, leg. B. Perič.

Exsiccatum: B.P. & O.P. – F-44(17-19).

Remarques: Cette espèce est parmi les plus menacées en Europe; on la trouve dans la Liste rouge des macromycètes menacés, dans le groupe A (Ing 1993) où sont classés les champignons présentant une évidente diminution de répartition et de population, disparus dans de nombreux pays et exigeant par conséquent

un très haut niveau de protection. Au Monténégro, la présence de *Gomphus clavatus* n'a été vérifiée – jusqu'ici – qu'au Parc National «Durmitor»: la situation est donc analogue chez nous et cette espèce mérite d'y être aussi protégée.

2. *Hericium coralloides* (Scop.: Fr.) Pers.

Synonymes: *Hericium alpestre* Pers., *Hydnum coralloides* Scop., *Hydnum coralloides* (Scop.) Fr.

Iconographie: BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986, N° 286 – CETTO, 1992, N°769.

Chapeau: Ø 5–30 cm, de forme coralloïde, composé d'un tronc ramifié progressivement dilaté vers la base, se terminant par des touffes d'aiguillons pendants, de couleur blanche, un peu jaunâtre-brunâtre avec l'âge.

Hyménophore: constitué de fins aiguillons pointus, longs de 0,5–7 cm, légèrement pliés vers le bas, blancs, légèrement ocracé-jaunâtre avec l'âge.

Chair: blanche, odeur agréable, saveur raphanoïde.

Spores: blanches en tas, largement ellipsoïdales à ovoïdes, 6–7 × 4,5–5,5 µm.

Écologie: sur souche de sapin desséchée, *Abies alba* Mill., dans le Parc National «Durmitor» près de Crno jezero, Žabljak, août 1994, leg. Ilija Perič.

Exsiccatum: B.P. & O.P. – F-44(17-19).

Remarques: Karadžić (1995), qui a fait des recherches au Parc National «Durmitor», dit que ce champignon y est très fréquent, surtout aux environs de Crno jezero et de Zmijsko jezero, sur les souches sèches de sapins restées après l'exploitation des forêts. De cette même localité, nous n'avons enregistré pour l'instant qu'une récolte.

3. *Hydnellum ferrugineum* (Fr: Fr.) P. Karst.

Synonymes: *Hydnum ferrugineum* (Fr.) P. Karst., *Calodon ferrugineum* P. Karst., *Hydnum velutinum* Fr., *Hydnum ferrugineum* Fr.

Iconographie: BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986, N° 262 – DÄHNCKE, 1984, N° 603 – CETTO, 1991, N° 327.

Chapeau: Ø 2–7 cm, d'abord sphérique ou en forme de bâton, plus tard avec des protubérances et perforé de trous ovales, blanc, exsudant des gouttelettes sanguinolentes rouge purpurin, brun rouge avec l'âge, la marge restant blanche.

Aiguillons: fins, de longueur atteignant 4 mm, décurrents, fragiles, blancs, vite incarnat et enfin brun roux, la pointe restant blanche.

Pied: court, 1–4 × 1–2,5 cm, épais, spongieux à la base, brun rouillé ou brun purpurin foncé.

Chair: tendre dans la jeunesse et exsudant un suc rouge sang, spongieuse coriace avec l'âge, zonée, brun rouillé à brun rougeâtre, odeur faible.

Spores: brun clair en tas, subsodiamétriques, irrégulièrement bosselées, 4–6 µm.

Écologie: dans l'humus forestier, sous *Picea abies* (L.) Karst., dans le Parc National «Durmitor» près de Crno jezero, Žabljak, le 3 août 1994, leg. B. Perič.

Exsiccatum: B.P. & O.P. – F-44(11-14).

Remarques: Cette espèce n'a été récoltée jusqu'ici au Monténégro que dans ce Parc National; elle figure dans la Liste rouge des macromycètes menacés, dans le groupe A, où sont classés les champignons présentant une évidente diminution de répartition et de population, disparus dans de nombreux pays et exigeant par conséquent un très haut niveau de protection. *Hydnellum ferrugineum* pourrait trouver sa place, parmi les premiers, sur une Liste rouge nationale des espèces à protéger au Monténégro.



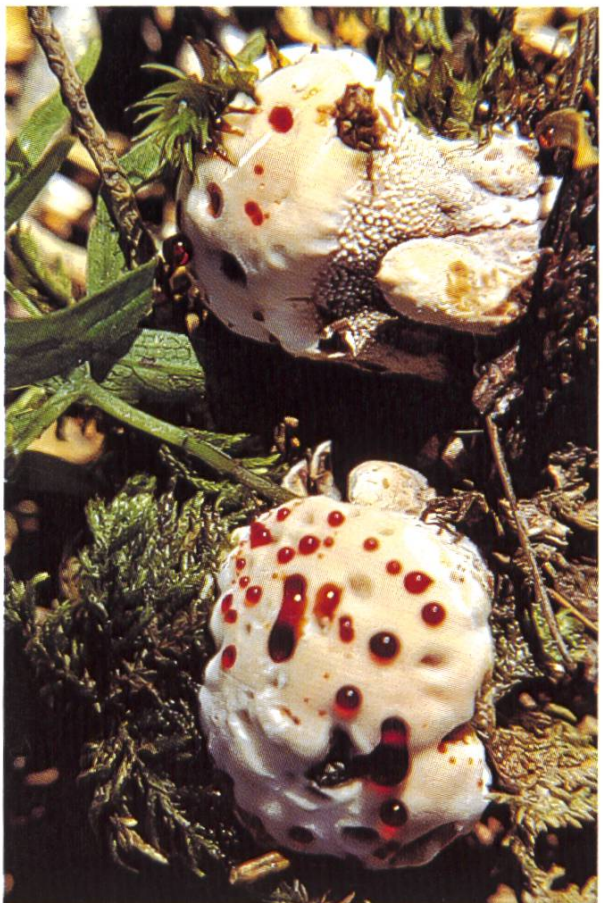
Hericium coralloides



Hydnellum caeruleum



Gomphus clavatus



Hydnellum ferrugineum

4. *Hydnellum caeruleum* (Horn. ex Pers.) P. Karst.

Iconographie: BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986, N° 259 – CETTO, 1992, N° 761.

- Chapeau:** Ø 3–8 cm, puis dilaté, froncé, un peu concave, avec marge onduleuse, de structure ligneuse, à revêtement feutré couleur bleu ciel, vite décoloré à ocracé ou fauve à partir du centre.
- Aiguillons:** de longueur atteignant 6 mm, gris bleuâtre pâle, puis rosé brunâtre, pâlisant enfin comme la surface du chapeau.
- Pied:** court, 2–3 × 0,8–2,5 cm, assez épais, plein, ferme, bulbeux à la base et s'évasant progressivement sous le chapeau, brun orangé à châtain orangé.
- Chair:** ligneuse, pâle, puis rosée, zonée de bleu dans la partie supérieure, base brunâtre, châtain orangé dans le pied.
- Spores:** ovales-anguleuses, ornées de nombreux tubercules arrondis, 5,5–6,5 (–7) × 4,5–5,5 µm.
- Écologie:** dans l'humus forestier, sous *Picea abies* (L.) Karst., dans le Parc National «Durmitor» près de Crno jezero, Žabljak, août 1994, leg. B. Perič.
- Exsiccatum:** B.P. & O.P. – F-42(27-28).
- Remarques:** Cette espèce figure dans la Liste rouge des espèces menacées en Europe, dans le groupe B, où sont classés les champignons présentant une évidente diminution de répartition et de population, disparus dans de nombreux pays et demandant un niveau moyen de protection. *Hydnellum caeruleum*, dont nous n'avons que cette donnée de récolte, doit trouver sa place, parmi les premiers, sur une Liste rouge nationale des espèces à protéger au Monténégro.

Bibliographie

- (n.b.: l'indication «t.t.» en fin de citation indique que le titre a été traduit en français)
- Beck, G. et Szyszyłowicz, I. (1888): *Plantae a dr. Ign. Szyszyłowicz in itinere per Cernagoram et in Albania adjacente anno 1886 lectae*. 166 p. Cracoviae.
- Breitenbach, J. & Kränzlin, F. (1986): *Champignons de Suisse*. Tome 2. Éd. Mycologia, Lucerne.
- Bubák, F. (1903a): Ein Beitrag zur Pilzflora von Montenegro. Sitzber. Kön. Böhm. Ges. Wiss. II Classe, Abh. Nr. XII, 1–2.
- Bubák, F. (1903b): Zwei neue Uredineen von *Mercurialis annua* aus Montenegro. Ber. Deutsch. Bot. Ges. 21: 270–275.
- Bubák, F. (1906): Zweiter Beitrag zur Pilzflora von Montenegro. Bull. Herb. Boissier 6 (2. Ser.): 393–480, 483–488.
- Bubák, F. (1915): Dritter Beitrag zur Pilzflora von Montenegro. Bot. Közl. 14: 39–83.
- Cetto, B. (1991): *I funghi dal vero*, vol. 1 et 2. Saturnia, Trento.
- Dähncke, R.-M. & Dähncke S. M. (1984): 700 Pilze in Farbfotos.
- Ing, B. (1993): Towards a Red List of Endangered European Macrofungi. In D. N. Pegler, L. Boddy, B. Ing & P. M. Kirk (Editors). *Fungi in Europe: Investigation, Recording and Conservation*: 231–237. Royal Botanic Gardens, Kew.
- Jaap, O. (1916): Beitrag zur Kenntnis der Pilze Dalmatiens. Ann. Myc. 14: 1–44.
- Karadžić, D. (1995): Les champignons du Parc National de Durmitor. Belgrade. 270 p. «t.t.»
- Perič, B. & Perič, O. (1995a): Prologue à l'étude des champignons du Monténégro. *Agriculture et Sylviculture, Podgorica* 41 (1–4): 61–69. «t.t.»
- Perič, B. & Perič, O. (1995b): Les sentiers du mycophile – L'été. 86 p. Belgrade. «t.t.»
- Perič, B. & Perič, O. (1996a): Le Parc National de Biogradska gora – Prologue à l'étude des mycodiversités. Conférence des Balkans «National parks and their role in biodiversity protection on Balkan peninsula». Organized by: Macedonian ecological society and Republic of Macedonia national parks union. Ohrid, June 25–28, 1996: 151–161. «t.t.»

- Perič, B. & Perič, O. (1996b): Introduzione alla micologia Montenegrina. Boll. Gr. Mic. Giac. Bres. Trento. XXXIX, 3: 171–181.
- Perič, B. & Perič, O. (1996c): Les sentiers du mycophile – L'automne. 104 p. Podgorica. «t.t.»
- Perič, B. & Perič, O. (1997a): La diversité des macromycètes du Monténégro. Acad. Montén. Sc. et Bx-Arts. Courrier de la section des sciences naturelles 11: 45–142. «t.t.»
- Perič, B. & Perič, O. (1997b): Contributo alla conoscenza dei macromiceti del Montenegro. Bollettino C. M. G. Carini 34: 1–6.

Seltene und interessante Pilze aus dem Nationalpark «Durmitor» in Montenegro

Branislav Perič & Olgica Perič

81000 Podgorica, Dulje Jovanova 16, Montenegro (Yu)

(Übersetzung: I. Cucchi)

Vorbemerkung: In der Doppelnummer der SZP vom September des letzten Jahres (SZP 9/10, 1997, Seite 214) gab Peter Baumann bekannt, dass ein jugoslawischer Verein für Pilzkunde Kontakte mit Einzelpersonen oder Vereinen aus der Schweiz sucht. Etwa in dieser Zeit erhielt ich eine ähnliche Anfrage von den Autoren dieses Beitrages. Ich schlug ihnen vor, einen Artikel zu schreiben, der einige interessante Arten aus ihrem Land vorstellen sollte. Die folgenden Zeilen, die auch für alle Amateurmykologen interessant sein dürften, möchten ein Beitrag zu einer internationalen Zusammenarbeit in der Frage des Schutzes bedrohter Pilzarten sein.

Die Gesamtfläche von Montenegro beträgt etwa ein Drittel der Fläche der Schweiz, gestaltet einerseits aus Bergen, die bis über 2500 m ü. M. reichen (Dinarisches Gebirge), andererseits mit karstischen Vertiefungen, wo sich zu gewissen Zeiten im Jahr Seen ausbreiten (den berühmten Poljen), mit Ebenen sowie einem Küstenstreifen an der Adria.

F. Brunelli

Zusammenfassung

Nach einem kurzen geschichtlichen Abriss über die bisherige mykologische Forschung und nach Angaben zur aktuellen Situation der Pilzkunde in Montenegro beschreiben die Autoren vier rare und interessante Arten, die sie im Nationalpark «Durmitor» gesammelt haben:

1. *Gomphus clavatus* (Pers.: Fr.) S. F. Gray, Schweinsohr
2. *Hericium coralloides* (Scop.: Fr.) Pers., Tannenstachelbart
3. *Hydnellum ferrugineum* (Fr.: Fr.) P. Karst., Rotbrauner Korkstacheling
4. *Hydnellum caeruleum* (Horn. ex Pers.) P. Karst., Bläulicher Korkstacheling

Einleitung

Die Makromyceten wurden in Montenegro nur wenig studiert. Die ersten Angaben stammen aus der Zeit kurz vor und kurz nach der letzten Jahrhundertwende. Die damaligen Forscher waren eher botanisch interessiert, in ihren Arbeiten sind aber immerhin gewisse Pilze erwähnt, denen sie auf ihren Exkursionen begegnet waren. In den letzten Jahrzehnten besuchten verschiedene ausländische Mykologen Montenegro, sie publizierten aber ihre Resultate nicht; als Ausnahme kann eine Arbeit von Tortič (1988) gelten, der mit diesen Forschern in einem regen Briefwechsel stand und eine Liste von 204 in Montenegro bis dahin gefundenen Arten publizierte, in die auch seine eigenen Resultate eingeflossen sind.

Wir selbst haben verschiedene wissenschaftliche Arbeiten veröffentlicht (siehe Bibliographie), aber auch zwei Hefte mit dem Titel «Die Wege des Pilzliebhabers», um die Mykologie bekannt und populär zu machen. Es sind insgesamt sechs Hefte vorgesehen.

Im Rahmen der Arbeit am Projekt «Die Pilze Montenegros» – unter der Schirmherrschaft der Akademie der Wissenschaften und der Künste Montenegros – haben wir 1997 eine Check-List mit 569 Arten herausgegeben, die bisher bei uns gefunden und gemeldet wurden. Diese Check-List wird durch zukünftige Forschungen noch vervollständigt werden.

Ganz ohne Zweifel, in Montenegro gibt es eine grosse Artenvielfalt. Dies ist auch logisch, wenn man sich alle die für ihre Entwicklung vorteilhaften Faktoren vergegenwärtigt wie geografische Lage, klimatische Eigenschaften, Pflanzendecke usw. Die Tatsache, dass dieser Pilzreichtum noch so gut erhalten ist, kann auf verschiedene Umstände zurückgeführt werden: seine spontane Entwicklung, die noch natürlich gebliebene Umwelt, da viele negative Einflüsse durch den Menschen fehlen, und ausserdem auf die Tatsache, dass lange Zeit jegliche Tradition des Pilzsammelns und -verwertens fehlte.

Leider wird dieser Reichtum seit etwa zehn Jahren mehr und mehr bedroht, eine Verschlechterung wird immer wahrscheinlicher. Die Hauptgründe sind folgende:

- unvernünftiges und inkompetentes Sammeln von Speisepilzen
- unvernünftige Bewirtschaftung der Wälder, die zu einer unkontrollierten Zunahme entwaldeter Flächen führt (wichtigster Faktor)
- Auswirkungen des sauren Regens, der Schwermetalle und der Verschmutzung allgemein.

Auch wenn die Erforschung der Grosspilze Montenegros während der letzten zehn Jahre der Begeisterung und dem Engagement einiger weniger zu verdanken ist, so sind die erzielten Resultate doch schon beachtenswert und wichtig. Die zahlreichen Gefahren, die den Pilzreichtum Montenegros bedrohen, sind eine zusätzliche Motivation, diese Arbeiten fortzusetzen und Wege für einen sinnvollen Schutz zu finden. Wir haben vor, eine Stiftung einzurichten, Verbreitungskarten zu erstellen, nachzuprüfen, ob in Europa seltene Arten bei uns in Montenegro aufgefunden werden können, eine Rote Liste der gefährdeten Pilze aufzustellen und Mittel und Wege vorzuschlagen, wie die Grosspilze wirksam geschützt werden können. Alle diese Projekte können nicht realisiert werden ohne finanzielle Unterstützung von Seiten der zuständigen und verantwortlichen Institutionen.

Wir halten es für ausserordentlich wichtig, Kontakte mit mykologisch besser ausgebildeten Kreisen zu unterhalten und mit ihnen zu kooperieren. Wir zählen auf ihre Hilfe, um unsere Aktivitäten zum Schutz der Grosspilze standardisierten Methoden anzupassen, so dass die Wahrscheinlichkeit von Fehlern verringert werden kann. Wir erachten den Austausch von Informationen und Erfahrungen für notwendig. Die Sorge um die Bewahrung der Natur und ihrer Diversität ist universell, und wir wünschen, dass die Resultate der mykologischen Beobachtungen aus unserer Region in die Ergebnisse integriert werden, die regional (mediterran) und global (europäisch) erzielt worden sind.

Unser Beitrag hier, der den Leserinnen und Lesern in der Schweiz einige Informationen über Pilze in Montenegro vermitteln will, stellt einen Schritt in diese Richtung dar.

Für die Beschreibung der Pilze verweisen wir auf den französischen Originaltext, wir übersetzen hier jeweils nur die Angaben, die unter «Bemerkungen» aufgeführt sind. – (I. C.)

1. *Gomphus clavatus*

Diese Art gehört zu den am meisten bedrohten in Europa; man findet sie in der Roten Liste der gefährdeten Grosspilze in der Gruppe A (Ing 1993), d. h. eingeteilt bei den Pilzen mit deutlich abnehmender Verbreitung und Population, die in einigen Ländern schon verschwunden sind und deshalb verstärkten Schutz brauchen. In Montenegro konnte *Gomphus clavatus* bisher nur im Nationalpark «Durmitor» nachgewiesen werden. Die Situation ist also bei uns die gleiche, deshalb muss dieser Pilz auch hier geschützt werden.

2. *Hericium coralloides*

Karadzić (1995), der im Nationalpark «Durmitor» geforscht hat, teilt mit, dass dieser Pilz sehr häufig sei, vor allem in der Umgebung von Crno jezero und Zmijsko jezero, auf trockenen Baumstümpfen von Tannen (*Abies alba*), die nach Holzschlag übrig bleiben. Aus der gleichen Gegend haben wir zurzeit aber erst einen einzigen Fund getätigt.

3. *Hydnellum ferrugineum*

Diese Art wurde bisher im Montenegro nur im Nationalpark «Durmitor» gefunden. Sie figuriert in der Roten Liste der gefährdeten Grosspilze in der Gruppe A, wo Pilze mit deutlich abnehmender Verbreitung und Population klassiert werden, die in einigen Ländern schon verschwunden sind und deshalb verstärkten Schutz brauchen. *Hydnellum ferrugineum* könnte als einer der ersten auf einer nationalen Roten Liste der schützenswerten Arten Montenegros stehen.

4. *Hydnellum caeruleum*

Diesen Pilz trifft man in der Roten Liste der gefährdeten Grosspilze Europas in der Gruppe B an, bei den Pilzen mit deutlicher abnehmender Verbreitung und Population, die in einigen Ländern schon verschwunden sind und ein mittleres Mass an Schutz benötigen. *Hydnellum caeruleum*, von dem wir nur diesen Fund hier haben, könnte als einer der ersten auf einer nationalen Roten Liste der schützenswerten Arten Montenegros stehen.

Literatur: siehe französischer Originaltext

Knollenblätterpilzvergiftungen in der Schweiz – und die enormen Gesundheitskosten, die sie verursachen können

H.-P. Neukom,

Sekretär der Schweizerischen Vereinigung amtlicher Pilzkontrollorgane VAPKO
c/o Kantonales Labor Zürich, Postfach, 8030 Zürich

Über 90% aller tödlich verlaufenden Pilzvergiftungen sind auf Knollenblätterpilze zurückzuführen. Vergiftungen mit diesen Pilzen verursachen nicht nur viel menschliches Leid, sie können auch zu enormen Heilungskosten führen, über welche nur wenig bekannt ist. Leider wird in einzelnen Gemeinden über die Abschaffung der Pilzkontrollstellen diskutiert. Berücksichtigt man die Gesundheitskosten bei einer schweren Vergiftung, so erweist sich eine solche Sparmassnahme als sehr kurzfristig.

Hohe Dunkelziffer bei Pilzvergiftungen

Pilzvergiftungsfälle werden – wenn überhaupt – bei verschiedenen Institutionen gemeldet (z.B. Schweizerisches Toxikologisches Informationszentrum STIZ, Bundesamt für Statistik, Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde VSVP, Schweizerische Vereinigung amtlicher Pilzkontrollorgane VAPKO). Es ist deshalb zeitaufwendig und mühsam, an aussagekräftige Daten über Pilzvergiftungen und ihre Gesundheitskosten zu gelangen. Umfangreicheres Material wurde nur gerade vom Toxikologischen Zentrum in Zürich nach schriftlichen Anfragen zur Verfügung gestellt. Daher schien es sinnvoll, die Jahresberichte des «Tox-Zentrums» ausführlicher auf Pilzintoxikationen zu bearbeiten, um einen etwas genaueren Überblick über die letzten Jahre zu erhalten. Über die Häufigkeit von Pilzvergiftungen besteht aber nach wie vor Unklarheit. Es muss von einer relativ hohen Dunkelziffer (insbesondere bei «leichteren» Vergiftungen) ausgegangen werden, da kaum alle Fälle gemeldet und registriert werden. Immer wieder werden auch in bisher als essbar bzw. verträglich geltenden Pilzarten neue Inhaltsstoffe entdeckt, die zum Teil durch Akkumulierung und Langzeitwirkung verschiedene Vergiftungssymptome beim Menschen hervorrufen können. Pilzvergiftungen sollten deshalb konsequent und ausführlich von Ärzten, Spitälern, Pilzkontrolleuren usw. den oben erwähnten Stellen gemeldet werden. Davon kann auch die Toxikologie der Pilzkrankungen profitieren und so zu neuen Erkenntnissen gelangen, die schlussendlich auch dem Pilzsammler und Konsumenten zugute kommen.